

Les J. O. du lecteur pressé

MEXICO 68

La piste de 200 m. a débouché... sur la contestation raciale

Oh ! que l'on est attristé de devoir encadrer, dans une page sportive, le commentaire d'un événement qui ne devrait rien avoir à faire avec le sport ! Alors que, sur le stade d'athlétisme tant de spectateurs exultants se succèdent, force nous est pourtant, de revenir sur le geste maladroît de Carlos et Smith, les médaillés de la course du 200 mètres.

Pour sauvegarder une règle olympique essentielle, les dirigeants américains ont pris la mesure extrême. Ils ont exclu les deux Noirs américains qui avaient profité de leur présence sur le podium où des millions de regards étaient braqués sur eux, pour manifester contre la ségrégation raciale.

Nous avons dit hier en quoi cette attitude était déplacée et hors de propos. Et comment une grande cause, à laquelle nous sommes pleinement ralliés, avait été desservie puisqu'on avait choisi pour la plaider un lieu où, précisément, il est interdit de plaider n'importe quelle cause. Si juste et si honorable soit-elle.

L'incartade était inadmissible. Elle appelait une réaction rapide et nette. Mais jamais nous n'aurions pensé qu'elle puisse être d'une si rigoureuse sévérité. S'il est un point où l'on aurait dû se montrer diplomate, c'est bien celui-ci. On aurait pu accepter les regrets de Carlos et de Smith. On aurait dû leur adresser un blâme.

En les renvoyant, on a pris la décision extrême, celle qui fait de ces champions des « martyrs » ; celle qui, immanquablement, aura de profondes répercussions politiques au-delà de Mexico. Aux Etats-Unis (désunis !), et dans le monde entier. Car bien entendu, les gens interprètent une mesure de caractère disciplinaire, comme une prise de position de principe face au problème racial. De toute évidence, ce n'est pas le cas. Mais de toute évidence aussi, le résultat est hélas bien celui-là.

Les athlètes ont pour la plupart été bouleversés. Pas seulement les Noirs américains, mais leurs frères de couleur africains ; et, bien entendu leurs coéquipiers blancs.

Des scènes dramatiques ont eu lieu au village olympique. On a décrit l'état lamentable de Lee Evans au matin de la finale du 400 m., dont il est le favori. Chancelant, les yeux rouges, il était soutenu sous les aisselles pour grimper dans le car qui devait le conduire du pavillon au stade. Il n'arrivait pas à parler. Il s'est écroulé les bras en croix sur son fauteuil, et paraissait sangloter, quand le véhicule démarra. Ralph Boston, favori du saut en longueur, avait aussi l'air complètement désespéré.

Quant à la participation, durant le week-end, de l'équipe des USA au relais 4x100 m., où le quatuor doit être formé de quatre Noirs, elle est incertaine. De nombreux témoignages de sympathie entourent les athlètes américains. Mais on voit que ceux-ci sont profondément traumatisés par la « bombe » qui avait éclaté durant leur sommeil. Les conditions sportives des prochaines épreuves s'en trouveront forcément modifiées. Les rameurs du huit de Harvard — tous des Blancs — ont exprimé leur solidarité et se sont déclarés « écœurés » par la décision du comité olympique américain. Dans le camp des athlètes, on s'abstenait de se prononcer, sans doute pour éviter de jeter de l'huile sur le feu.

Les observateurs émettaient l'avis que l'exclusion de Smith et Carlos, au-delà du trouble qu'elle a jeté sur le plan sportif, pourrait avoir des conséquences sur la politique intérieure des USA, où la campagne pour l'élection présidentielle bat son plein. On craignait aussi des répercussions à l'échelon des délégations à Mexico de pays africains ou communistes.

Deux superbes champions qui tout le monde admirait ont été très mal inspirés en faisant leur esclandre. Leurs dirigeants, en prononçant l'expulsion de Tommie Smith et John Carlos, ne me paraissent pas avoir été inspirés par une plus louable sagesse. La solution qu'ils ont adoptée était la plus « dramatisante » qui fut. Désormais, les Jeux de Mexico s'enlisent dans le pétrin.

André Rodari

L'aventure équestre : Une question de globules...

Les premières constatations mexicaines, en ce qui concerne l'acclimatation des athlètes, démontrent que les réactions à l'altitude sont au plus haut point une affaire individuelle. C'est une inconnue que seul l'effort extrême permet de résoudre... après coup. La prudence avec laquelle il était convenable d'aborder les disciplines équestres se trouve ainsi renforcée par ces expériences initiales. Cette nuance près qu'il faudra multiplier par deux, le cheval et le cavalier, les risques de brusque méforme par modification du taux de globules rouges, tant pour les participants au Grand Prix olympique de sauts d'obstacles que pour ceux du concours complet olympique d'équitation. Seul le Grand Prix de dressage, qui requiert plus de finesse et de concentration que d'effort au sens athlétique, semble pouvoir échapper dans une plus large mesure à ces données atmosphériques. Dès lors, l'étude qu'en d'autres circonstances on pourrait appeler pronostic ne pourra qu'être la confrontation de deux données : les performances olympiques antérieures, par l'acquisition de routine qu'elles impliquent, et celles de l'année en cours, avec ses fluctuations ou ses constances de forme.

Pour le concours hippique, le nouveau règlement de l'épreuve individuelle, fort compliqué dans son expression, ne contribue guère à éclairer les prévisions. Certes, la formule a été « essayée » cette saison, mais à Rome, par exemple, le major Piero d'Inzeo, avec Fiduz, gagna en battant... d'un dixième de seconde les deux concurrents classés ensuite à égalité de temps ! Même avec l'option supplémentaire de sa victoire dans le Grand Prix d'Europe, à Aix-la-Chapelle, on ne peut parler de supériorité irrefutable.

Les prétendants à une médaille d'or ne s'en comptent pas moins sur les doigts. Pour des raisons de remonte, le major d'Inzeo semble — et c'est inédit — préférable à son frère, le capitaine Raimondo d'Inzeo, qui l'a précédé d'un rang tant à Stockholm (médaille d'argent) en 1956 qu'à Rome (médaille d'or) en 1960. A Tokyo, le major devançait son frère, qui fut onzième, de deux rangs. Seulement, l'athlétique Fiduz est aujourd'hui préférable à Bellevue ou à Bowjack. Quant à M. Graziano Mancinelli, son tempérament de froid gagnant, joint au mérite de Donerail, n'est pas peu fait pour attirer l'attention...

Du côté allemand, tout ne va pas pour le mieux dans la meilleure des équipes possibles, après les trois médailles d'or consécutives des dernier J.O. M. Fritz Thiedemann, en effet, à propos de la sélection de M. Jarasinski, son « poulain », à qui l'on opposait M. Schröder, médaille d'argent à Tokyo, a donné sa démission d'entraîneur de l'équipe : on avait, il est vrai, reproché publiquement au célèbre cavalier l'absence de victoire marquante de l'équipe depuis qu'il s'en occupait. Et c'est l'un des plus grands concurrents d'avant-guerre, le colonel Hans-Heinrich Brinckmann (l'admirable chef de piste d'Aix-la-Chapelle) qui a repris au pied levé la tâche délicate de conduire les concurrents allemands à Mexico. Parmi eux, M. Alwyn Schockemöhle et Donald Rex se détachent actuellement de toute une classe. A moins d'un incident, ils sont parmi les prétendants les plus évidents à une médaille.

Il faut convenir que si le vainqueur de Tokyo, M. Pierre Jonquères d'Orliola, a remporté l'épreuve préolympique (sans grande concurrence) avec Pomone B, les ménagements qu'il a imposés à sa jument par la suite l'ont fait paraître assez inégale. Le tenant du titre disposera en outre de Nagir, qui est un tout grand cheval, le choix prévalant à la dernière minute. Dominant l'équipe des Etats-Unis,

M. William Steinkraus a accompli une « tournée européenne » très remarquable, mais c'est avant tout un merveilleux « cavalier d'équipe ». Son double sans-faute avec Snow-Bound dans les Prix des Nations de Londres et de Dublin, où l'U.S. Equestrian Team gagna, comme à Ostende et à Rotterdam, l'attesta plus encore que ses victoires dans le Prix des Vainqueurs à Wembley et le Grand Prix d'Ostende.

Côté britannique, le champion d'Europe, M. David Broome, dont la médaille de bronze avait été la surprise de Rome, en 1960, a ménagé avec une intéressante adresse son remarquable Mr Soeftee, et le farouche côté « Tom Jones » de M. Harvey Smith le rend toujours redoutable, sans pourtant que l'on puisse créditer ces deux cavaliers ne frappant que d'estoc avec de faubuleuses machines à passer les barres, de la finesse intelligente dont un Piero d'Inzeo est la suprême incarnation.

Sur les dix-neuf équipes et les quatre individus engagés dans les deux épreuves d'obstacles, il reste encore au moins deux « Grands » : M. Hans-Günther Winkler, qui ajouta à sa médaille d'or individuelle de Stockholm les trois de l'équipe allemande aux Jeux de 1956, 1960 et 1964, mais son puissant Enigk (qui a battu le record de Wembley cet été en sautant 2 m. 18) pourrait manquer de routine à l'échelon international le plus élevé, et M. Nelson Pessoa, dont tout bien pesé le meilleur titre est sa victoire dans le championnat d'Europe 1966. Mais on a quelque peine à voir dans cet artiste la solidité nerveuse qui fait les vainqueurs olympiques, et ses chevaux ne sont plus ce qu'ils étaient quand Huipil finit cinquième ex-aequo à Tokyo.

Les cavaliers mexicains seront évidemment favorisés par leur acclimatation et celle de leurs chevaux. Même en tenant compte qu'ils n'avaient pas pris les meilleurs en Europe cette saison, ils n'ont rien fait qui puisse les faire accepter comme une équipe « dangereuse ». Ainsi, il est logique de penser que l'Italie et les Etats-Unis devant la Grande-Bretagne entameront une lutte acharnée pour les médailles. Ce devrait être celle qui, à l'échelon individuel, permet de détacher du lot le major d'Inzeo, M. Schockemöhle et M. Broome. Seulement, si ces réflexions sont fondées sur la logique et une observation attentive des performances de l'année, l'altitude reste toujours la meilleure gomme à effacer la forme que M. Brundage a jamais trouvée...

François-Achille Roch.

1 Voir « Journal de Genève » du 15 octobre 1968.

Décathlon : Duttweiler abandonne

Si le Saint-Gallois Hans-Ruedi Knill a fait très forte impression en lâchant douze de ses quatorze concurrents en série de 1500 mètres, le décathlète Werner Duttweiler a été victime d'un claquage dès la première épreuve, le 100 mètres.

Le recordman suisse a essayé ensuite un saut en longueur sur un pied, et a dû abandonner...

Encore un bel espoir qui s'en va. Duttweiler n'a donc pas été plus heureux dans ce décathlon que dans celui de Tokyo, il y a quatre ans. On se souvient qu'il avait alors dû abandonner à la suite du bris de sa perche, au cours de la seconde journée. Cette fois, son claquage dans le 100 mètres, où il a été crédité de 11''2 (tout comme Trautmann), l'a obligé à quitter l'épreuve dès la première matinée.

Les nouvelles du camp suisse

Kurmann espérait orner son « mono-maillot » d'une médaille de bronze

« Je suis certain que Xaver Kurmann donnera à la Suisse sa première médaille de ces Jeux olympiques », telle était l'opinion de l'entraîneur Oscar Plattner. Kurmann s'était qualifié pour les demi-finales. Après avoir réussi 4'40''51 en séries, il se contenta de 4'45''94 en quart de finale. Le coureur d'Emmenbrücke a causé une sensation en se présentant sur la piste du vélodrome avec un maillot fait d'une seule pièce. Ce maillot a été réalisé sur la base d'une étude d'Oscar Plattner. Comme les équipements des skieurs alpins, il offre une résistance très minime à l'air. N'empêche que Kurmann a été battu en demi-finale par le Danois Frey et ne pourra plus viser que la médaille de bronze.

Coup de patte des deux Urs !

Une autre satisfaction a été obtenue sur le bassin de Kochimilco, trois bateaux suisses seront engagés dans les demi-finales des épreuves d'aviroir. En deux avec barreur, Fankhauser avait été victime d'une grave défaillance jeudi et il avait dû recevoir les soins médicaux d'urgence. Il s'est brillamment repris hier. Et avec l'aide de l'écolier lucernois Beat Wirz — né en 1953, et pesant 50 kg. ! — Urs Fankhauser et Urs Bitterli ont gagné leur « petite finale », ce qui leur assure le 7^{me} rang, devant les équipages de Bulgarie, de Roumanie, de Cuba, d'Argentine et d'URSS.

Quant à Burgin, affecté par la maladie de son ami Studach, il a fini 5^{me} de la « petite finale » et en compagnie de Ruckstuhl, il se classe onzième de la catégorie double scull. Fin d'un beau règne.

Avec qui voulez-vous lutter ?

Les trois lutteurs ont manqué leur entrée en lice à l'exception du Fribourgeois Jean-Marie Chardonnens, qui a obtenu un résultat nul. Il est vrai qu'ils n'avaient guère été favorisés par la chance.

Relais de natation

Deux records mondiaux pour les équipes USA

La finale du relais masculin 4x100 m. nage libre a permis à l'équipe des Etats-Unis, composée de Zac Zorn, Steve Rerych, Mark Spitz et de Ken Walsh d'améliorer son propre record du monde en 3'31''7 (ancien record 3'32''5). Zac Zorn s'est détaché d'entrée mais, contre toute attente, il ne réussit que 53''4 pour son parcours, permettant néanmoins à son équipe de prendre un net avantage. Mark Spitz, dans son troisième relais, augmenta encore l'avance américaine. Enfin, Ken Walsh paraissait l'œuvre de ses équipiers mais il devait pourtant concéder un peu de terrain au Soviétique Illitchev et à l'Autstralien Wenden.

La finale du 4x100 m. quatre nages féminin a été marquée par la lutte serrée entre les Américaines et les Australiennes. En dos, l'Américaine Kay Hall et l'Australienne Watson luttèrent au coude à coude. La situation ne se modifia pas dans les deux relais suivants. Enfin, en nage libre, Sue Pedersen assura la victoire des Etats-Unis devant l'Australie.

Grâce à une magnifique fin de course de Heidi Reineck, l'Allemagne de l'Ouest s'assura la médaille de bronze. Au cours de cette finale, la Soviétique Alla Grebennikova (brasse) fut victime d'un malaise sans conséquence.

La formation américaine du 4x100 m. quatre nages dames a par ailleurs battu le record du monde de la spécialité en réalisant 4'28''3 (ancien record : 4'30'' par les Etats-Unis à Winnipeg).

Le marcheur Hoehne : dix minutes d'avance

La réunion du stade olympique était terminée depuis longtemps lorsque les marcheurs firent leur réapparition après leur randonnée de 50 km. C'est après avoir pratiquement mené de bout en bout que l'Allemand de l'Est Christoph Hoehne s'est imposé, en 4 h. 20'13''. Il a dominé l'épreuve comme rarement, puisque le second, le Hongrois Antal Kiss, ne s'est présenté que plus de dix minutes après lui. L'Américain Arny Young a pris le troisième rang.

Le Suisse Erwin Stutz, quant à lui, fut distancé dès le départ et son retard augmenta progressivement. Le temps qui lui avait permis d'être sélectionné était de 4 h. 20', soit légèrement inférieur à celui du vainqueur de Mexico ! Mais on a déjà vu dans bien des disciplines qu'on ne réussit pas aux Jeux ce qu'on avait pu faire dans les mois précédents.

Christoph Hoehne détient le record mondial de la spécialité, en 4 h. 10'51''. L'Allemand de l'Est s'était par ailleurs classé sixième à Tokio.

Flashes

8 m. 90 EN LONGUEUR !

Le record du monde a été amélioré de quarante centimètres par le Noir des USA Bob Beamon. Ce bond hallucinant a été mesuré à 8 m. 90 ! Cela paraît absolument irréal.

Jesse Owens avait paru écraser le record à tout jamais en dépassant huit mètres.

● Vingt-sept concurrents ont couvert les 100 m. nage libre dans un temps inférieur ou égal à l'excellent 56''2 de Pano Caperonis (Suisse). Seuls les vingt-quatre meilleurs temps ouvraient l'accès aux demi-finales...

● La Polonaise Irena Kirzenstein a gagné, en 22''5, la course féminine de 200 mètres, en améliorant de deux dixièmes de seconde son record du monde et en battant au sprint deux concurrentes australiennes. Donc pas de médaille pour les USA.

● Triplé des Noirs américains (Evans, James et Freeman) dans le 400 mètres plat. Cela se passait cinq minutes après le bond prodigieux de Beamon. Lee Evans bat, en 43''8, le record du monde.

Le Valaisain Jimmy Martinetti affrontait le champion du monde français Daniel Robin (vainqueur aux points). Le poids lourd Peter Jutzkier avait comme adversaire le Hongrois Csatari, qui l'avait déjà battu à deux reprises. Le Magyar, médaille de bronze aux championnats d'Europe, s'est imposé aux points. Enfin, Jean-Marie Chardonnens rencontra le Mexicain Garcia Mendez avec qui il partagea les points.

Avantagé au premier tour par rapport à ses compatriotes, Chardonnens se mesurera au tour suivant au Mongol Jigid. Jutzkier rencontrera le champion du monde Lomidze et Martinetti l'Américain Combes.

Les athlètes ne sont pas tous fatigués

L'entraîneur Armin Scheurer a été quelque peu déçu de Daniel Riedo, dont il espérait beaucoup. Selon l'ancien champion suisse du 110 m. haies, Riedo aurait dû confirmer à Mexico ses excellentes qualités dans cette spécialité. Malheureusement, le Suisse n'est pas parvenu à faire aussi bien que le Français Scheubel, lequel s'est surpassé en accédant à la finale.

Le marcheur Kuhn n'a pas été brillant sur 50 km., loin de là.

En revanche, Hans-Ruedi Knill, dont la sélection pour Mexico n'avait tenu qu'à un fil, s'est aisément qualifié en 3'52''8 dans sa série de 1500 m., où il a été battu d'un dixième de seconde seulement par son adversaire des USA, mais où il a distancé un Anglais, un coureur du Tchad, un Soviétique, un Ethiopien, un Suédois et un Jamaïcain. Il suffisait d'être cinquième pour accéder aux demi-finales !

Meta Antenen, encore fatiguée de ses efforts au pentathlon, a été éliminée en séries du 80 m. haies. La Schaffhouseuse prit un bon départ mais faiblit nettement dès la troisième avant-dernière haie.

En pentathlon moderne, le Biennois Alex Tschuli a réussi à ne pas perdre de terrain dans le cross-country, sa discipline la moins forte avec la natation. Il a conservé définitivement son 27^{me} rang au classement général.

Repos dans la baie d'Acapulco

En yachting, dans la baie d'Acapulco, le Genevois Louis Noverraz continue à se signaler par sa régularité. De nouveau second des 5 m. 50, il a conservé le même rang au classement général. La journée de repos étant la bienvenue pour le champion d'Europe et ses équipiers Marcel Stern et Bernard Dunand. Tout comme Bernet et Amrein qui ont perdu une place au classement général alors qu'en Finns le Vaudois de Genève Alexis Bally a une nouvelle fois été distancé (11^{me}).

Gymnastique, ce sport qui ne se mesure pas

Etant donné leur diversité, les concours gymniques prévus au programme des Jeux olympiques 1968 s'étendent sur toute une semaine. Rappelons, en effet, qu'il y a d'une part des épreuves féminines et des masculines, que concurrents et concurrentes doivent présenter des exercices obligatoires et des « libres », le tout alternant du lundi au jeudi pour le titre olympique en équipe — avec un classement individuel — et qu'enfin le vendredi et le samedi sont réservés aux épreuves individuelles à chacun des exercices inscrits au programme.

Ce qui fait, bien sûr, une « pluie d'or » d'argent et de bronze... mais ce qui ne facilite pas le jugement et le classement, puisque dans cette discipline, ni le chronographe, ni la cheville n'interviennent, seule l'appréciation des juges permettant l'attribution des notes. Dans ces conditions, il est bien difficile d'établir des pronostics, les résultats antérieurs acquis par telle ou telle équipe étrangère, ou par tel ou tel gymnaste, présentant de singulières différences. Une chose semble toutefois acquise, c'est que ni le titre en équipe ni celui au classement absolu ne peuvent échapper aux Nippons (avec S. et T. Kato, Endo, Kenmoto, Mitsukuri et Nakayama) ou aux Soviétiques (avec Voronine, Klimenko, Lisytski, Iljinich ou Medwdjew).

Puis, et pour autant que la Corée du Nord n'ait pas changé d'avis encore une fois — car sa présence brouillerait pas mal les cartes — il est permis de prévoir la médaille d'argent pour l'Allemagne de l'Est (avec Brehme, Fülle, Köste, Weber etc.). A la suite, on peut imaginer un assez important peloton comprenant les équipes des Etats-Unis, de Pologne, Hongrie, Finlande, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Ouest, Italie... et de Suisse. Mais pas forcément dans l'ordre ci-dessus, pour les équipes masculines s'entend. Car si la Pologne reste une valeur sûre, bien des inconnues subsistent pour la plupart des équipes en question, qui seront suivies d'ailleurs par pas mal d'autres, celle de Cuba pouvant aussi causer une surprise. Les Italiens ne peuvent guère compter que sur deux hommes, dont le champion F. Menichelli, les Yougoslaves sur M. Cerar, ... et tout à l'avenant.

Alors ? Et les Suisses ? Telle est bien sûr la grande question qui se pose, et pas seulement chez nous, nous y répondrons en sachant raison garder : si nos hommes sont en bonne forme — et étant donné leur homogénéité — nous les voyons en cinquième ou sixième position... ce qui serait magnifique.

A eux et à Jack Gunthard de ne pas nous trop décevoir !

Cr.

Echos de Mexico

Après sa victoire dans le 110 mètres haies, Davenport déclarait : « Mon but est de devenir footballeur professionnel mais la vitesse étant un atout important dans ce jeu, je veux encore travailler sur ce point. » Willie Davenport, titulaire de l'équipe de football de la Texas Southern University, doit disputer un match samedi déjà. La remise des médailles n'a donné lieu à aucun incident.

★ John Carlos et Tommie Smith sont apparus avec leurs femmes à la tribune de presse dans la cabine de la compagnie anglaise de radio alors que leur frère de couleur Beamon sautait 8 m. 90 en longueur. A cette heure-là, ils auraient dû avoir quitté l'enceinte olympique.